



J'AI BIEN FAIT ?

PAULINE SALES

CREATION 2016

AVEC

GAUTHIER BAILLOT

OLIVIA CHATAIN

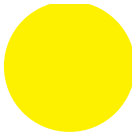
ANTHONY POUPARD

HÉLÈNE VIVIÈS

**LE
PRÉAU**

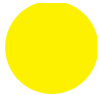
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL
DE NORMANDIE - VIRE
www.lepreaucdn.fr

J'AI BIEN FAIT ?



CREATION 2016

LE PREAU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
de Normandie – Vire



TEXTE ET MISE EN SCENE, PAULINE SALES

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, EDITIONS

AVEC GAUTHIER BAILLOT, OLIVIA CHATAIN, ANTHONY POUPARD, HELENE VIVIES

SCENOGRAPHIE MARC LAINE, STEPHAN ZIMMERLI

SON FRED BÜHL

LUMIERE MICKAËL PRUNEAU

COSTUMES MALIKA MAÇON

CONSTRUCTION DECOR LES ATELIERS DU PREAU

PHOTOGRAPHIE TRISTAN JEANNE-VALES

PRODUCTION LE PREAU CDN DE NORMANDIE -VIRE

COPRODUCTION THEATRE DU CHAMP AU ROY – GUINGAMP

PRODUCTION DELEGUEE A PARTIR DE 2019 A L'ENVI



20/11/2018 | Par Audrey Jean

THÉÂTRE : « J'AI BIEN FAIT ? » DE PAULINE SALES EN CE MOMENT À LA CARTOUCHERIE DE VINCENNES

Pauline Sales signe le texte et la mise en scène de « J'ai bien fait ? », actuellement programmé au Théâtre de la Tempête. Visuellement très convaincante cette création donne à voir une galerie de personnages au bord de la crise de nerfs, contraints par la force des choses de se remettre en question face aux choix de vie du passé. Une écriture puissante qui fusionne avec un questionnement de fond sur la légitimité de nos actes et un humour acide.



©Tristan Jeanne-Valès

Valentine, quarante ans, institutrice, mariée, deux enfants. Vie tranquille, rien à déclarer. Sauf qu'elle débarque, en pleine nuit chez son frère artiste, avec dans ses valises un lot d'incohérences à régler. C'est la crise, la vraie. Pourquoi ? Comment ? À quel moment en est-

elle arrivée à ce niveau de mal-être ? Son entourage sera bien obligé d'essayer de répondre à ses questions, une interrogation qui se transforme rapidement en miroir grossissant pour chacun d'entre eux.

Pauline Sales nous interpelle ici avec force sur nos choix d'humains, les actes qui pour bon nombre d'entre nous sont censés définir qui nous sommes. Mais à quel point ? En observant à la loupe les trajectoires de ses quatre personnages au plateau on se rend très vite compte qu'évidemment ce n'est pas aussi simple. Au terme d'un maillage complexe les langues se délient au fur et à mesure sur le plateau révélant les vieilles rancoeurs et les destins ratés. Pour autant l'écriture ne prend jamais un ton moralisateur ou faussement philosophique, au contraire Pauline Sales est bien plus habile. Voir Valentine se dépêtrer comme elle peut avec ses renoncements et ses échecs suffit largement à renvoyer le spectateur à ses propres idéaux, nul besoin de surligner les émotions ou l'aspect universel de ses interrogations, les couleurs sont ici parfaitement nuancées. Il faut dire que la qualité de la distribution y est sans doute pour beaucoup. Helene Viviès est exceptionnelle dans le rôle de Valentine, femme au bord de la crise de nerfs, tour à tour hystérique ou totalement incolore. C'est d'ailleurs ce que l'on risque à renoncer si l'on en croit les autres protagonistes ; le fait de quitter ses rêves, de les abandonner par lâcheté ou par peur, toutes ces petites morts du quotidien ont fait de Valentine une femme inodore, quasi inexistante. Et l'on découvre au fil de l'intrigue qu'elle est loin d'être la seule. Mari, frère, ancienne élève, chacun aura droit à sa petite introspection, sa mise à l'examen de conscience personnelle. Servi par des acteurs de haut-vol le texte résonne longtemps après la fin du spectacle, nous exhortant à ne pas lâcher prise, à ne pas capituler et comme Pauline Sales ne fait pas les choses à moitié « J'ai bien fait ? » n'en oublie pas d'être drôle et féroce. Un spectacle exigeant à voir en ce moment dans la salle Copi !

Audrey Jean

SceneWeb, 19/11/2018

J'ai bien fait ? : la crise de nerfs salutaire de Pauline Sales



Photo Tristan Jeanne-Valès

Au Théâtre de la Tempête, l'autrice et metteuse en scène dissèque le malaise existentiel d'une quadragénaire en proie au doute contemporain. Grâce à la performance toute en finesse d'Hélène Viviès, c'est un ensemble, puissamment réflexif, qu'elle réussit à déployer.

Professeure dans un collège normand, mère de deux enfants, Valentine est une femme bien sous tous rapports, comme il en existe tant. A l'occasion d'une sortie scolaire parisienne avec ses élèves, elle débarque à l'improviste chez son frère, Paul, avec qui elle est notoirement en mauvais termes. Dans son atelier truffé de polochons, ce plasticien à la gloire passée semble, à l'approche de ses quarante ans, vivre une crise d'inspiration et entasse ses œuvres dans sa cave, faute d'avoir trouvé un musée pour les exposer. Surpris par cette visite impromptue, Paul sent rapidement que quelque chose cloche chez sa sœur, que la sortie scolaire qu'elle avait organisée ne s'est peut-être pas tout à fait déroulée comme prévu...

Dans cette garçonnière devenue refuge, vont apparaître deux autres personnages : Sven, le mari de Valentine, scientifique de son état qui, avec son esprit un peu trop cartésien, se borne, selon son épouse, à « manger des saucisses de Francfort la semaine et de l'andouille le week-end », métaphore cruelle de cette femme et de cette famille qu'il délaisse pour son travail et ne considère plus ; et Manhattan, jeune effrontée, femme de ménage de Paul et, surtout, ancienne élève de Valentine. En elle, la professeure quarantenaire avait fondé beaucoup d'espairs, aujourd'hui déçus à l'image de l'ensemble de sa vie. Alors que, à sa modeste échelle, elle avait essayé de tout bien faire, la voilà confrontée à ses multiples échecs – famille qui se délite, enfants qui lui échappent, élèves à l'avenir incertain... – qui lui éclatent au visage et la prennent aux tripes.

.../...

Loin d'être la simple description d'une crise de la quarantaine un peu trop forte, « *J'ai bien fait ?* » agglomère plusieurs voix sociales dissonantes dont les quatre personnages se font les relais. Plus qu'un échec individuel, le texte de Pauline Sales décrit un échec collectif – de l'art, de la science, de l'école... – fondé sur la fausse idée que l'accumulation de bonnes volontés individuelles pourrait, seule, changer durablement la société. Surtout, à travers le personnage de Valentine qui appartient à la même tranche d'âge qu'elle, l'autrice et metteuse en scène s'interroge sur l'(in)action profonde de sa génération, celle de quadragénaires qui n'ont, peut-être, pas assez fait, à cause d'un manque d'ambition collective claire.

De prime abord anecdotique, la pièce se nourrit à mesure qu'elle se construit, s'étoffe grâce aux différentes voix qui se confrontent, s'invectivent, se complètent et forment, au bout du compte, un tout cohérent. Parfois un brin trop foisonnant dans la pluralité de thématiques qu'il aborde, ou effleure, le texte fonctionne constamment sur deux jambes, à mi-chemin entre le propos socio-politique, ancré dans le réel, et le mode de discours, matricé par des bouffées délirantes qui peuvent parfois décontenancer.

Heureusement, par leur jeu sur le fil, les comédiens assurent la cohésion de l'ensemble. Remarquable de justesse en femme-professeure-citoyenne au bord de la crise de nerfs, **Hélène Viviès** s'impose comme un solide pilier scénique autour duquel peuvent graviter, avec une fine énergie, **Olivia Chatain**, **Gauthier Baillet** **Anthony Poupard**. Dans la scénographie toute en subtilité de Marc Lainé, qui confère à l'espace une ambiance éthérée, on en viendrait presque à douter de la réalité de cette histoire aux rebonds dramaturgiques inattendus. Valentine aurait-elle fantasmé cette révolte du "mieux vivre ensemble" ou, fatiguée d'avoir voulu trop bien faire, serait-elle en plein dérapage incontrôlé, en plein *burn out* salutaire ? Pauline Sales a l'intelligence de laisser la question grande ouverte...

Vincent BOUQUET – www.sceneweb.fr

J'ai bien fait ?

Texte et mise en scène Pauline Sales

Avec Gauthier Baillet, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès

Scénographie Marc Lainé, Stéphane Zimmerli

Costumes Malika Maçon

Son Fred Bühl

Lumières Mickaël Pruneau

Création 2016 Le Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire

Production Le Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire | Coproduction Théâtre du Champ au

Roy – Guingamp | visuel Jeanne Roualet

Durée : 1h45

Théâtre du blog, le 19/11/2018

J'ai bien fait ? texte et mise en scène de Pauline Sales

J'ai bien fait ? texte et mise en scène de Pauline Sales



Tristan Jeanne-Vallès

Oui, Pauline Sales a bien fait d'interroger notre société à travers Valentine, une enseignante modèle aux prises avec son métier, son couple et ses enfants, un frère artiste, et des parents vieillissants. Et bien d'autres questions traitées ici avec humour et profondeur. Son écriture, aux aguets du monde tente « d'attraper quelque chose de notre temps. » « J'ai essayé, dit-elle, de partir d'un sentiment diffus que je pouvais ressentir aussi bien dans des rencontres de tous les jours, dans les lieux publics où on laisse l'oreille ouverte, dans les journaux, à la radio ... »

Valentine, venue de Normandie, fait donc irruption chez son frère, dans un appartement envahi par une installation artistique en cours. Désarmée, submergée par la complexité du monde, elle a abandonné ses élèves lors d'une sortie scolaire à Paris. On apprendra pourquoi à la fin du spectacle. Elle s'interroge : comment agir aujourd'hui face la crise économique et morale de notre société ? En écho à ses doutes, on entend son frère, devenu à quarante ans, un artiste qui prend de l'âge, et donc bouté hors du système mercantile de l'art contemporain. Puis Manhattan, une ancienne élève surdouée mais en rupture de ban cherchant sa voix dans une attitude zen et son mari généticien un peu allumé qui nous délivre une conférence sur l'ADN*. Selon lui, l'homme moderne (venu d'Afrique) a rencontré l'homme de Néanderthal, il y a deux mille ans et que nous sommes issus de ce mélange, portant à peu près 2,5 % des gènes de cette lignée disparue : « A mesure que nous voyageons dans l'espace et le temps, nous découvrons que les rameaux qui nous ont donné naissance se sont séparés, éloignés les uns des autres(...) , se bouturant, fusionnant avant de se séparer à nouveau, et peut-être de se rejoindre encore, plus tard, ailleurs ».... Arguments imparables contre le racisme...

.../...

J'ai bien fait ? outre la voix des quatre protagonistes, interprétés avec justesse et distance par les comédiens, fait aussi entendre celle des jeunes générations. Valentine nous rapporte le désarroi de ses élèves, et la colère à fleur de peau de sa propre fille au soir des attentats du 13 novembre 2015 : « Elle m'a hurlé dessus : Moi, je risque de me faire tirer dessus à ma première bière ? Alors que je n'ai rien vécu de ce qui vaut la peine ? (...) Ils n'auraient pas pu choisir des vieux ? Ils n'auraient pas pu vous choisir ? Vous avez eu de la chance. Vous avez eu beaucoup trop de chance, ta génération (...). Vous n'avez connu aucune guerre. Vous avez vécu tranquilles ... » *J'ai bien fait ?* C'est le doute de Pauline Sales : « Et moi je ferais quoi, ça me ramène à quoi ? ... Un théâtre comme un outil immédiat de confrontation à soi-même ». Mais elle sait aussi nous faire rire de ça. On ne peut rester insensible à ces préoccupations qui constituent l'ADN du XXI - ème siècle et que l'autrice partage avec un quatuor d'acteurs hors pair. Sa seconde mise en scène, après *En Travaux* est une réussite. Une heure quarante de plaisir théâtral. Ne perdons pas de vue Pauline Sales : en janvier prochain, elle commence une résidence de six mois au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, pour écrire *Quand tu es là, rien d'autre ne compte*, un spectacle qui verra le jour en mai. Interprété par la troupe éphémère dans une mise en scène de Jean Bellorini. Elle mettra en scène sa pièce jeune public *Normalito*, à l'invitation d'AM STRAM GRAM, théâtre pour l'enfance et la jeunesse, à Genève début 2020.

Mireille Davidovici

LA FLAMBOYANTE DÉCOMPENSATION DE HÉLÈNE VIVIÈS DANS J'AI BIEN FAIT ? DE PAULINE SALES.

Dans la Salle Copi de la *Tempête* à la Cartoucherie de Vincennes [Pauline Sales](#) crée dans un mise en scène efficace une pièce contemporaine écrite par elle et destinée à chacun de nous: *J'ai bien fait?*



À l'occasion d'un voyage scolaire à Paris, un événement provoque coupure et expérience révélatrice pour Valentine, 40 ans, professeure de français. Elle s'effondre et s'interroge sur son époque mais aussi sur sa responsabilité de femme, de mère, d'enseignante ou encore de citoyenne. L'atelier de son frère artiste plasticien où elle se réfugie sera le lieu d'échanges denses et brillants entre le frère et la sœur, entre l'épouse et le mari entre la professeure et l'ancienne élève. À chaque fois traversés avec force par la désillusion de Valentine, grosse d'une violence qui semble enfin se libérer.

Valentine voulait croire à sa mission de mère de professeur et de citoyenne. Mais lorsqu'elle organise la rencontre entre un réfugié et sa classe, les élèves se font agresser et dépouiller par les réfugiés de la *chose la plus importante de leur univers* : leur téléphone portable. Ce jour-là le bouquet de croyances optimistes et vertueuses de Valentine s'effondre dans son vase mental.

Elle qui croyait *bien faire* décompense dans un acting aussi drolatique que dramatique : elle décide d'abandonner sa classe dans une cave après les avoir drogués.





Pauline Sales généreuse sans prétention et sans certitudes déplie ses cogitations. Elle nous parle du génome de Néandertal pour nous dire que les humains modernes se sont rencontrés et mélangés, il y a 100 à 200 000 ans, avec les hommes de Néandertal. Elle nous parle des attentats pour nous (re)dire notre sidération et nos questions restées sans réponse sauf celles réductrices et simplistes. Elle nous parle de cette déception

croisée des générations qui se succèdent, chacune préméditant de se rabattre sur l'autre, l'une toujours disqualifiant l'autre. Elle nous parle des réfugiés pour nous dire que rien n'est plus candide que le refus de les accueillir sauf l'envie romantique et naïve de les mythifier. Elle nous parle aussi de l'art contemporain, de la course de nos sociétés broyées par le dictât de la jeunesse et la primauté des pathos. Elle aborde aussi la difficulté de faire couple aujourd'hui dans un monde qui se cherche et attend peureux une catastrophe à venir. Elle nous parle de création.

La première force de la pièce réside dans l'étendue de son propos et corollairement de son public, le sujet est actuel, contemporain ; il s'adresse à chacun de nous. La deuxième force est dans la mise en scène efficace. Enfin la pièce est affermie par les jeux admirables des quatre comédiens. En particulier l'interprétation flamboyante de Hélène Viviès ([elle fut Sarah Kane de Psychose 4:48](#)) qui défend un personnage se rêvant de se tenir encore debout alors que le bord de sa crise de nerfs est franchi.

J'ai bien fait ?

de Pauline Sales

La Tempête, Salle copi.

Crédits Photos © Tristan Jeanne Valès

Spectatif, 18/11/2018

J'AI BIEN FAIT ? au théâtre de La Tempête

Un spectacle troublant et prégnant, rieur par à-coup, profondément chargé d'émotions que la raison distille, interpellant l'intime et le social sans jamais montrer du doigt quelque chemin que ce soit.



Valentine est professeure de français de la 3^{ème}C d'un collège de province. Elle vient à Paris avec sa classe pour... Mais au fait, pourquoi vient-elle à Paris, pourquoi cette visite ?

Pour rencontrer Daniel avec ses élèves ? Pour se réfugier chez son frère Paul à Saint-Denis ? Pour fuir la relation avec Sven son époux ? Pour retrouver Manhattan, son ancienne élève, brillante mais qui se cache pour s'oublier ?

On ne sait pas, on devine, on espère, on résiste puis on admet.

Quelle que soit la raison, on comprend que Valentine est « passée à l'acte », comme la suite logique d'un trop-plein qui étreint au risque d'étouffer, comme on passerait à tabac sa propre image de soi pour lui extorquer une réaction, une rébellion, une réparation.

Daniel le migrant, symbole de la prise de conscience des adolescents de la classe, qui sont en quête de comprendre le monde qui deviendra le leur, aujourd'hui si inconnu, filtré par le regard des adultes

protecteurs mais qui demain doit être à eux, propre, nettoyé, sensé de nobles idées et de belles raisons de vivre.

Paul, son frère, avec qui elle ne s'entend pas, qui se voue aux arts plastiques comme pour ne pas vivre complètement avec les autres, qui cherche son plaisir comme on assouvit une pulsion de vie. Paul qui voit sa sœur tout à coup autrement et pourtant si fidèle à son souvenir mais qui là non. Là, il ne peut pas.

Sven, le mari qui surgit, tout à sa confusion entre son métier de scientifique et sa conjugalité, sa parentalité. Sven qui tente de comprendre et d'expliquer mais qui là non. Là, il ne peut pas.

Et puis il y a Manhattan, cette jeune femme qui s'en fout, qui fuit tout mais qui, elle, semble comprendre la première ce qui se passe, ce qui s'est passé.

Comme un désespoir radical face à une exaspération ultime, à un épuisement mental et affectif, Valentine tente de retrouver du sens à sa vie en pensant agir pour le bien de l'autre, pour contribuer à une utilité sociale, pour s'affronter à l'impuissance. Elle se heurte et rebondit sur les faits d'actualité : les attentats terroristes de janvier à novembre 2015, la vacuité de la conscience écologique ou les incohérences manifestes de l'humanité face aux phénomènes de migrations.

Comme un baroud splendide et émouvant, l'action de Valentine nous confronte aux questions du pouvoir et des contre-pouvoirs de la pensée politique, de la perception de l'humanité dans la décision publique et dans la responsabilité citoyenne. Car elle l'a fait, oui, elle l'a fait. A-t-elle bien fait ?

.../...

Le texte de Pauline Sales égrène une dramaturgie adroite et efficace. Nous entrons sans nous y attendre dans un labyrinthe exalté où chaque salle ajoute à la peur, l'étrange sentiment de découvrir des néants qui s'accumulent et qui deviennent peu à peu des questions puis des réponses possibles. Répliques, monologues ou adresses au public ouvrent progressivement les voies de la parole souvent drôle de sa cocasserie cynique. Les situations nous tiennent en haleine et ne nous privent pas de rire et de sourire de leur humour radical tâtant parfois de l'abstrait ou de l'absurde.



La mise en scène de Pauline Sales et la scénographie de Marc Lainé et Stéphan Zimmerli apportent un réalisme doux et une beauté fugitive qui attirent notre regard et notre écoute dans une poétique du moment, bienvenue et bienfaisante, grâce à laquelle le tunnel de l'intrigue est en permanence éclairé et sa sortie certaine.

La distribution brille d'excellence. Vraiment. Nous sommes cueillis par les

jeux de Gauthier Baillot (caustique, un rien pathétique et drôle Sven), Olivia Chatain (captivante et intrigante Manhattan), Anthony Poupard (magnifique et ironique Paul) et Hélène Viviès (époustouflante Valentine, toute en force et faiblesse savamment conjuguées). L'ensemble de la distribution est juste impressionnant.

Un spectacle intelligent et plein d'humour, fort et subtil de ses interrogations partagées sur le sens de l'acte et la notion d'humanité. Une perle théâtrale à ne surtout pas manquer.

Frédéric Perez

Texte et mise en scène de Pauline Sales (texte publié aux Solitaires Intempestifs). Scénographie de Marc Lainé et Stéphan Zimmerli. Costumes de Malika Maçon. Musique de Fred Bühl. Lumière de Mickaël Pruneau. Construction du décor par Les Ateliers du Préau. Maquillage et perruques de Cécile Kretschmar.

Avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupard et Hélène Viviès.

Hottellotheatre, 18/11/2018

J'ai bien fait ? texte et mise en scène de Pauline Sales

J'ai bien fait ? texte et mise en scène de *Pauline Sales*

Crédit photo : Tristan Jeanne-Valès



Un espace dédié à l'art contemporain, une pièce blanche sur-éclairée avec une petite table au lointain, dépôt de pinceaux, peintures, gobelets, chiffons et vin blanc.

Sur le plateau, entre ironie, moquerie et mise à distance, s'offre au regard du spectateur une installation plastique décalée, insolite et loufoque, de traversins blancs de literie – un chaos de boudins jetés sur le sol pêle-mêle et en désordre.

Une métaphore de la confusion du monde – déconstruction, délitement, sentiment existentiel dégradé de soi et solitude –, un trouble intérieur identifié chez tous.

La création artistique révèle et décrit le mal-être de chacun face à l'instabilité d'une réalité géopolitique, économique et sociale – de vrais mouvements imprévisibles.

Cet espace de création post-moderne est le lieu de vie de Paul – admirable Anthony Poupard qui excelle, à la fin de la représentation, à désinstaller son œuvre d'art pour la réinstaller en hauteur sur la paroi du mur, une performance -, le frère de Valentine, que celle-ci ne vient voir que tous les deux ans tant ils s'opposent dans leurs valeurs.

La sœur – Hélène Viviès, un peu trop larmoyante et enrhumée dont le jeu et les cris pourraient gagner à être plus distancés – représente l'antithèse du frère plasticien désabusé. Engagée dans sa mission d'enseignante et de professeur de lettres d'une classe collégienne, elle mène ses élèves normands jusqu'au Louvre parisien, entrant en contact, en même temps, avec un jeune migrant avec lequel la classe a échangé.

L'aventure tourne mal – vol organisé des portables des adolescents -, et la classe est recluse dans la cave de l'atelier de l'artiste, sans que la sœur n'ait prévenu son frère.

surgit, par la même occasion, aux yeux de la prof dépassée, une ancienne élève, Manhattan – Olivia Chatain, remarquable d'équivoque et de sagesse décalée -, un brillant sujet subversif et réfractaire, à présent femme de ménage et amante de Paul.

Le monde va mal décidément pour la protagoniste dont la visite parisienne a tourné à la catastrophe, déjà agressée verbalement chez elle par sa fille qui « lui a hurlé dessus » quand elle a commenté ainsi les Attentats de novembre 2015 à Paris : « *Ils n'auraient pas pu choisir des vieux ? Ils n'auraient pas pu vous choisir ? Vous avez de la chance... Vous n'avez vécu aucune guerre. Vous avez vécu tranquilles...* »

.../...

Quant à Sven, le mari de Valentine, biologiste moléculaire, il apparaît régulièrement pour des monologues circonstanciés, versé dans ses recherches scientifiques – obsessions, fixations et symptômes de fermeture apparente à l'autre, même s'il ne cesse finalement de porter sa foi aux brassages immémoriaux des populations. L'ethnographie prouve que les peuples se rencontrent, se croisent et se déplacent.

Gauthier Baillot dans le rôle de l'inventeur ou du fou génial est bien à son aise. L'art, la science, la littérature, le théâtre – l'attention portée à un monde instable – tirent les ficelles de ce spectacle régénérant, vivifiant, décoiffant, amusé et amuseur. A la fois, un questionnement citoyen – à propos de la survivance de la planète et de ses habitants – et une bonne dose d'humour et d'autodérision provoquant le sourire.

Véronique Hotte

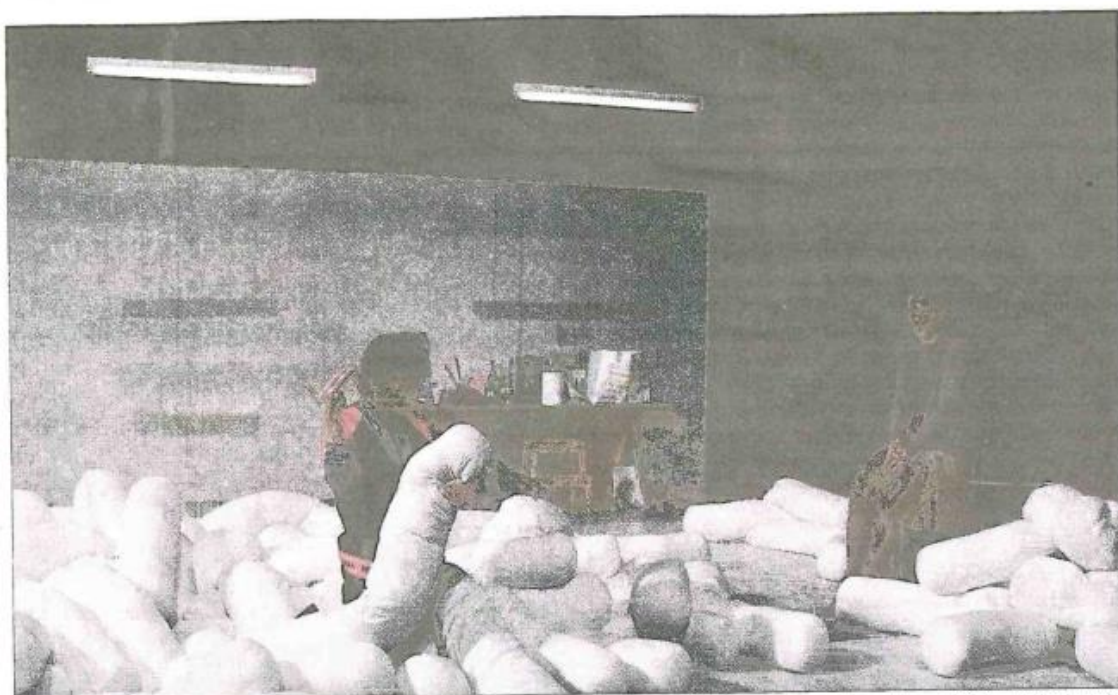
DIJON THÉÂTRE

Oh que oui ! Pauline Sales a bien fait

Auteure d'une quinzaine de pièces de théâtre, Pauline Sales signe, avec *J'ai bien fait ?*, sa deuxième mise en scène, après le remarqué *En Travaux*, en 2012. Sur scène, ils sont quatre : il y a Valentine. La quarantaine, mariée, mère de deux grands enfants et professeur de lettre, elle débarque chez son frère, Paul, artiste plasticien, qu'elle n'a pas vu depuis longtemps. Dès le début, son comportement étrange laisse sous-entendre qu'elle vient d'accomplir un acte invraisemblable. Dans cet atelier d'artiste au sol jonché de traversins, elle croise Manhattan, une ancienne élève, femme de ménage de Paul. Alerté par son beau-frère, le mari, chercheur en ADN, rejoint bientôt le trio.

Ces personnages exemplaires de notre société contemporaine vont, en l'espace d'une journée, faire un bilan personnel de leur vie, et surtout de l'impact de leurs actes sur la communauté.

Pleines d'humour grinçant, les répliques fusent, rebondissent et font mouche avec une langue actuelle. L'auteure, qui désire « faire



■ *J'ai bien fait ?* de Pauline Sales. Une œuvre réjouissante sur la société contemporaine. Photo @Tristan JEANNE-VALÈS

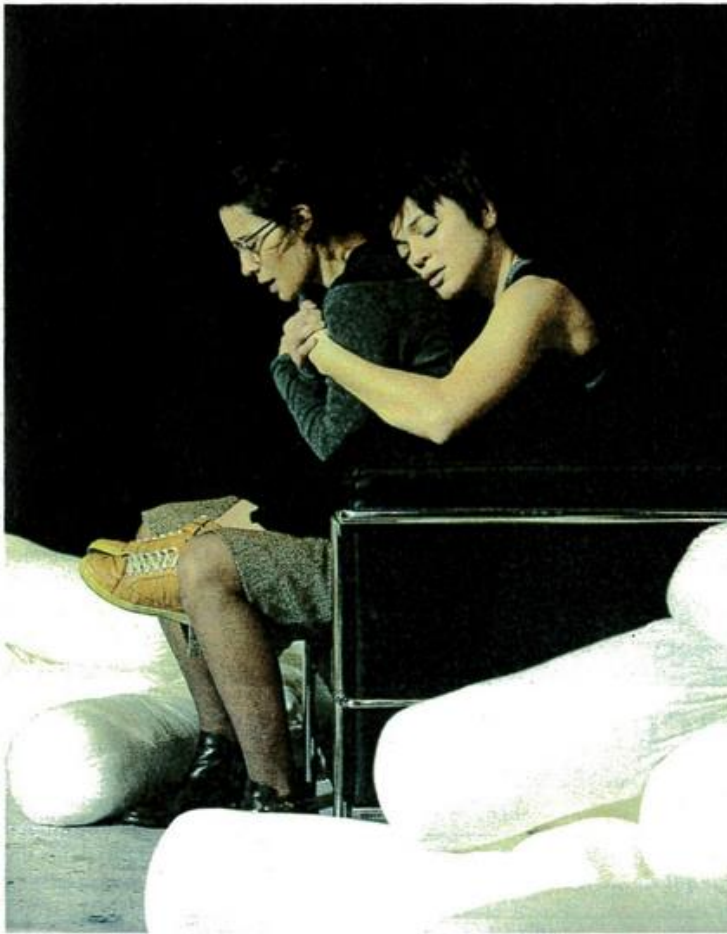
un théâtre qui parle d'aujourd'hui à des gens d'aujourd'hui », tape dans le mille. On se retrouve tous

dans ses personnages qui finissent à un moment ou un autre par péter les plombs. Un théâtre ré-

jouissant, proche des gens et porté par d'excellents comédiens.

Lydie Champrenault (CLP)

SCÈNES



Quand l'ancienne élève qui galère remonte le moral de la prof qui doute. (Hélène Viviès et Olivia Chatain).

J'AI BIEN FAIT ?

COMÉDIE GRINÇANTE
PAULINE SALES

Valentine, enseignante en pleine crise de la quarantaine, largue tout et s'interroge sur le sens de sa vie. Une pièce aux dialogues drôles et percutants.

LI

Elle fait fort, Valentine ! Quand elle débarque chez son frère, guère revu depuis deux ans, elle est sans amarres. Elle a largué d'un coup son portable comme ses responsabilités : de prof, de femme, de mère de deux grands enfants. Elle a 40 ans, et, à mi-vie, elle envoie tout par-dessus bord. « *J'ai bien fait ?* » s'interroge-t-elle, dans un long maelström de joutes avec celui qui vient de l'accueillir. Ils vivent dans deux mondes aux antipodes : elle enseigne le français dans le collège d'une petite

ville, lui peaufine ses installations dans un atelier d'artiste à Saint-Denis. Il a raté le coche du « jeune créateur émergent » ; elle voit sa défaite de pédagogue s'installer et craque de manière inimaginable... A tel point qu'une ancienne élève frondeuse survivant de petits boulots lui remonterait presque le moral. La voir s'affaler sur le grandiose amas de polochons sur lequel travaille son frère (astucieuse scénographie de Marc Lainé) est révélateur. Valentine régresse, s'enroule sur elle-même, pèse sa vie comme le monde qui l'en-

toure et dont elle est censée donner les clés aux jeunes. Ultime sursaut ? Il n'y a pas de réponses toutes faites dans cette dernière pièce de Pauline Sales, auteur généreuse et codirectrice du Théâtre du Préau, à Vire (Centre dramatique de Normandie, devenu national ce mois-ci), depuis 2009. Si elle fait passer de nombreux messages sur les aspirations de sa génération à mieux vivre-aimer-partager-éduquer, elle y instille aussi avec talent une distance comique réjouissante. Tout tourne autour de Valentine (Hélène Viviès, extra !), soudain reliée par de maigres fils aux gens qu'elle aime – qui apparaissent parfois, tel son minutieux biologiste de mari. Les situations rebondissent, les répliques fusent entre personnes qui ne s'écoutent pas...

Créée à Vire, avant de passer par le Off d'Avignon cet été, cette pièce revient cet automne dans les salles communales du bocage normand. Car Pauline Sales et ses comédiens associés du Théâtre du Préau croient dur comme fer qu'il n'y a pas que les citadins pour aimer l'écriture contemporaine sur scène... – **Emmanuelle Bouchez**
| 1h45 | Du 5 au 14 oct. en Normandie (Domfront, Mesnil-Chinchamps, Passais-La-Conception, Gieville), tél. : 02 31 66 16 00 ; du 17 au 20 oct. à Dijon (21), tél. : 03 80 30 12 12 ; le 7 nov. à Coutances (50), tél. : 02 33 76 78 50 ; les 14 et 15 au Mans (72), tél. : 02 43 43 89 89 ; les 13 et 14 déc. à Saint-Etienne (42), tél. : 04 77 25 14 14.

" J'ai bien fait ?" de Pauline Sales, l'aging artist à l'ADN préhistorique

J'ai bien fait ?, la pièce de Pauline Sales est une question qui se pose sur l'époque et la génération de Valentine, 40 ans, professeur de lettres en pleine crise (burn-out social ?), dans la nuit d'une banlieue parisienne.



Pauline Sales consacre un tableau entier au génome de Néandertal* pour nous dire que les humains modernes se sont rencontrés et mélangés, il y a 100 à 200 000 ans, avec les hommes de Néandertal. Si nous partons du postulat qu'il est aujourd'hui possible de comparer l'ADN de nos contemporains, à l'ADN d'un homme de Néandertal, pour en déduire un pourcentage commun (à peu près 2,5 %), nous pouvons constater, chaque jour de notre vie, de la préhistoire qui gît au fond de notre soi-disant humanité contemporaine.

J'ai bien fait ? Parle de l'ADN du XXIème siècle et d'un mélange qui viendrait de la préhistoire : " à mesure que nous voyageons dans l'espace et le temps, nous découvrons que les rameaux qui nous ont donné naissance se sont séparés éloignés les uns des autres, puis soudain à certaines périodes se sont rejoints, se réunissant, se bouturant, fusionnant avant de se séparer à nouveau et peut-être de se rejoindre encore, plus tard, ailleurs".

L'écriture de Pauline Sales se prolonge dans le personnage de Manhattan qui : *convoque à la mémoire d'une catastrophe passée et à venir, un désastre toujours présent, toujours palpable, qu'il faudrait sans cesse avoir à l'esprit et au cœur pour être à même de l'éviter tout en le sachant inévitable, dans la droite ligne d'Annette Messenger et de Christian Boltanski dont elle pourrait être la fille adoptive*".

Une écriture à quatre temps : artistique, philosophique, sociale et scientifique. L'art chez un frère égoïste, devenu un vieillissant *aging artist*, qui ne peut plus postuler pour des résidences d'artistes réservées à la jeune garde émergente. La philosophie du débordement de Valentine, qui lit dans la littérature du milieu du XXème siècle des concepts éculés presque abstrait dans une société où le confort et la réalisation individuelle deviennent une religion. Enfin le social et le scientifique qui devraient nous dire dans quel monde nous vivons en étant à peu près conscients de ses enjeux. Pauline Sales laisse lire entre les lignes un désir d'aventure amoral et fantaisiste d'une Annette Messenger ; ou le voeu pieu, comme chez Christian Boltanski, des questions visuelles ou sonores dans l'installation d'une œuvre polyphonique qui aurait pour titre, *Paul et Valentine*.

J'ai bien fait ? C'est le doute de Pauline Sales dans la question : " *et moi je ferais quoi, ça me ramène à quoi... un théâtre comme un outil immédiat de confrontation à soi-même*".

*Le texte de la conférence est tiré d'une intervention de Svante Pääbo (biologiste suédois qui s'est spécialisé dans la génétique évolutionniste), " Les traces du Néandertal qui est en nous", conférence TED 2011.

- Télérama 22/07/2017.

Avignon Off : “J’ai bien fait ?”, la quarantaine rugissante de Pauline Sales



Valentine, prof de collège dans une petite ville, affronte la crise de la quarantaine. Avec ce portrait d’une femme qui fait le point sur sa vie, Pauline Sales pose, non sans distance comique, de vraies questions sur l’existence et la transmission.

Le Gilgamesh-Belleville : voilà un nouveau lieu à Avignon ! Installé dans un ancien resto de consommation rapide sur le boulevard Raspail, il a vite convaincu pros et festivaliers. Les tables débordent sur le trottoir à l’heure de l’apéro. Et l’on y aperçoit toujours des artistes qui discutent. Avec 16 spectacles à l’affiche sur deux salles (dont des reprises attendues comme *La Revue rouge*, défendue avec ferveur par [Norah Krief](#)), ce théâtre à vocation permanente dans la ville défend les auteurs contemporains. Il a été ouvert à quatre mains par Fida Mohissen (ex-directeur du Girasole) et Laurent Sroussi qui a aussi lancé le Théâtre de Belleville à Paris, consacré à la jeune création. Et l’on trouve à l’affiche du 11, boulevard Raspail, au moins cinq productions nées dans les centres dramatiques de l’Hexagone (Thionville-Grand Est, Saint-Etienne, Normandie-Vire)... C’est justement à Vire (14) que la pièce de Pauline Sales, *J’ai bien fait ?*, a été créée. Auteure d’une quinzaine de pièces et directrice depuis 2009 de ce centre dramatique régional, elle y diffuse (avec des comédiens associés) l’écriture contemporaine en territoire péri-urbain et rural. Sûrement pas une sinécure. Mais elle devrait convaincre avec cette nouvelle pièce qu’elle

met en scène elle-même, pour une fois. Elle veut y faire passer une quantité de « messages », en dressant le portrait d’une femme qui fait sa crise de la quarantaine (qu’ai je fait, où vais-je, où va le monde ?), et déboule chez son frère qu’elle ne voit jamais. Pauline Sales instille dans tout ça une distance comique réjouissante. Elle décale les répliques entre des personnages qui ne s’écoutent pas, enchaîne les séquences au fil de situations qui rebondissent sans cesse...

Valentine est prof de français dans le collège d’une petite ville, son frère plasticien est retranché dans son atelier, à Saint-Denis. Il est l’artiste qui voit filer le temps et a raté le coche du « jeune émergent ». Elle est la pédagogue qui s’est toujours battue, mais voit la défaite s’installer, dans sa classe, dans son couple. Ce jour-là, elle craque. Et la voir s’affaler sur l’installation de polochons en pagaille sur laquelle son frère travaille (astucieuse scénographie de Marc Lainé) est significatif. Elle s’enroule sur elle-même, elle régresse. Elle pèse sa vie et le monde autour d’elle qu’elle est censée transmettre aux jeunes. Comment va Valentine, à la fin ? Une vraie question. A vous d’aller chercher la réponse au Gilgamesh...

J'AI BIEN FAIT ? / m.e.s Pauline Sales

Dans la sélection contemporaine de PLUSDEOFF



Valentine, quarante ans, professeur de collège, encadrée d'un côté par son mari, généticien de l'ADN ancien, de l'autre par son frère, artiste, et sous les yeux d'une ancienne élève, s'effondre et sombre dans le sommeil après un dernier éclat dans lequel elle proclame avoir réuni la recherche, l'art et l'éducation. La scène, proche de la conclusion de la pièce *J'AI BIEN FAIT ?* écrite et mise scène par Pauline Sales, est comme une ultime esbroufe dont Valentine s'étourdit elle-même. Une sensation d'étourdissement qui pourrait être familière à bien des spectateurs, tant Pauline Sales condense, à travers ces quelques personnages, les variantes contemporaines d'un renoncement à la *Oblomov*.

En cela, la figure de l'ancienne élève est particulièrement intéressante. Collégienne aux aptitudes littéraires prometteuses, elle a mis de côté toute velléité en la matière et fait le ménage chez qui bon lui semble, s'abîmant (pour mieux se retrouver ?) dans les voluptueux balancements du rocking-chair maternel à ses heures perdues. Un lâcher-prise qui se place aux antipodes du renoncement aigri de Valentine, absente de son couple, de sa féminité, jusqu'à devenir inodore, incolore, insipide, et qui renonce, c'est l'incipit accrocheur de la pièce, au dernier rôle qu'elle endossait sans y croire, celui d'enseignante, en abandonnant la classe qu'elle emmenait en voyage. Quant au frère, qui a passé l'âge limite du statut, porteur, d'artiste émergent pour être placé dans la catégorie « aging artist », il voit, illusions perdues, s'éloigner le marché de l'art. Le mari pourrait apparaître comme étant le seul à maintenir un cap, persistant à être amoureux de son absente et s'appuyant sans cesse sur son savoir. Mais cette plongée constante dans le fond des âges, d'ailleurs productrice d'effets comiques par son mélange avec la trivialité du quotidien qu'il s'interrompt alors de décrire, peut aussi être perçue comme une forme d'évitement face au présent, et par extension de renoncement.

.../...

Érosion voire disparition de notre volonté et de nos idéaux dans la mollesse du confort matériel, attentats, crise migratoire, Pauline Sales n'a cure de nous ménager. Et nous interpelle : n'est-il pas toujours trop tôt pour renoncer ?

—*Walter Géhin, PLUSDEOFF*

J'AI BIEN FAIT ? / Texte et mise en scène : Pauline Sales (Les Solitaires Intempestifs, Éditions) / Avec Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupard, Hélène Viviès / Scénographie : Marc Lainé, Stephan Zimmerli / Son et régie : Fred Bühl / Lumière : Mickaël Pruneau / Régie lumière : Frédéric Lefèvre, Mickaël Pruneau / Costumes : Malika Maçon / Décor : Les ateliers du Préau.

Crédit photo : Le Préau CDN de Normandie – Vire.

Du burn-out à la pleine conscience

Tout commence par une sorte de burn-out. Valentine, la prof de français qui n'en peut plus de ses élèves, de son mari, de sa vie et qui échoue chez son frère. Lui et elle, deux grands sensibles qui n'ont jamais trouvé de terrain d'entente, ni développé de complicité se font face dans un décor quasi inexistant.

Elle est « usée », il est en colère. Leurs univers sont aux antipodes. Ils se correspondent tout de même lorsqu'il s'agit du regard qu'ils portent sur la société. Cette société qui engendre des ados sans intérêts, rivés sur leur téléphone portable.

Mais l'histoire que raconte Pauline Sales n'est pas si simple. Il faut y ajouter les attentats parisiens du 13 novembre, il faut y ajouter l'évolution de l'humanité et les origines de l'homme moderne.

C'est le mari de Valentine qui au travers d'apparitions, apporte un éclairage différent au propos de l'auteur qui se veut parfois philosophique ou carrément

« réac ».

Je ne cache pas avoir cherché le fil conducteur de ces deux heures de théâtre parlé et peu ressenti où malgré tout, le comédien Anthony Poupard, qui joue comme il respire, a confirmé son talent dans le rôle du frère.

L'issue de la pièce, qui prend un virage direct et sans détournement vers « la pleine conscience », n'a fait que rendre un peu plus sinueux le chemin emprunté par Pauline Sales pour évoquer la perte de sens que connaît l'Occident. Pour Pauline Sales ou d'autres initiés, le bonheur serait donc en nous et non dans cette société qui broie les fonctionnaires, les artistes, les humains.

Plus de simplicité n'aurait sans doute pas nuit à cette création qui me laisse comme une impression d'inachevée.

Vite une méditation pour arrêter le flot de mes pensées négatives.

I.I.

Oui, elle a bien fait !

Après *En travaux*, Pauline Sales signe avec *J'ai bien fait ?* sa seconde mise en scène d'un de ses propres textes. Une pièce subtile à l'écriture fine, intelligente, audacieuse, où rien ne semble avoir été laissé au hasard.

Il aurait pourtant été aisé de tomber dans les méandres d'un sujet déjà maintes et maintes fois évoqué au théâtre et au cinéma : la crise de la quarantaine. Certains ont toutefois réussi à dépasser, avec brio, les tourments qui se mettent, un jour, à agiter tout un chacun, à l'instar, d'un Alain Resnais (pour ne citer que lui) dans *On connaît la chanson*. Mais ici, si Valentine semble être en pleine crise de la quarantaine c'est un mal beaucoup plus profond qui semble la ronger, un mal-être qui questionne sa vie, mais également la société, son époque, le monde.

À travers le personnage de Valentine, Pauline Sales interroge avec intelligence et subtilité le sens de son existence, de l'existence.

Rien de trop dans cette mise

en scène sobre et épurée, au décor ascétique, qui pousse le spectateur à une réflexion introspective sur fond de dialogues tantôt légers tantôt percutants, si bien qu'on passe aisément et vertigineusement du rire aux larmes. Tout y est juste et précis. Toute l'attention du spectateur est portée sur les comédiens.

Les comédiens sont incroyables de justesse, ils ne jouent pas, ils sont vrais, dans le moment présent, ne faisant qu'un avec leurs personnages. Remarquable Hélène Viviès (qui joue Valentine) : à en voir son incroyable jeu, on comprend mieux sa nomination aux Molières dans la catégorie révélation féminine pour son rôle dans la pièce *En Travaux*, en 2014. Anthony Poupard est criant de vérité, il maîtrise à la perfection son personnage et son espace. La voix puissante et maîtrisée de Gauthier Baillet invite le spectateur à la réflexion. Nul doute que la pièce a de beaux jours devant elle, en tout cas, on lui souhaite !

Laura Baudier

Les désordres du monde sur un plateau



La mise en scène, limpide, réalisée avec une économie de moyens, laisse la part belle au jeu des acteurs.

Pauline Sales, codirectrice du théâtre du Préau, Centre dramatique régional de Vire, est un « être aux aguets », à l'égal de certains philosophes ou scientifiques.

Son théâtre est toujours à

l'affût des tensions qui agitent la société. Que ce soit à caractère éducatif, médical, politique, artistique, religieux, etc.

Elle a une conscience claire de son « rapport aux exigences du monde extérieur toujours

en évolution », d'après une des définitions que le metteur en scène Peter Brook donne du théâtre.

Sa pièce « J'ai bien fait ? » est à l'affiche du théâtre du Préau, jusqu'à ce jeudi 17 novembre. Sa mise en scène, limpide, réalisée avec une économie de moyens, laisse la part belle au jeu des acteurs.

Leur engagement est total. Preuve que le théâtre vivant n'est pas un vain mot. Le corps prend littéralement possession de l'écriture. Et quelle écriture ! Une alternance de dialogues et de monologues. Et au sein même des monologues, une polyphonie de voix !

Le théâtre de Pauline Sales ne manque pas de ressources pour afficher les désordres du monde sur un plateau de théâtre, avec trois bouts de ficelle. Tout en étant capable de laisser le spectateur en alerte !

■ Le jeudi 17 novembre, à 20 h 30, au théâtre du Préau, Centre dramatique régional de Vire. Tarif normal : 15 €.

« J'ai bien fait ? » première ce soir au Préau

AuteurE et co-directrice du Préau, Pauline Sales met en scène, pour la deuxième fois, un de ses textes qui ira à Avignon en 2017.

Trois questions à...

Pauline Sales, auteure, metteuse en scène et co-directrice du théâtre du Préau.

Que racontent les personnages de votre nouvelle pièce qui est pour trois soirées au Préau ?

Alors qu'elle emmenait sa classe à Paris, une prof quadra installée en Normandie se retrouve à 22 h chez son frère, en banlieue mais sans sa classe. On sent cette femme en crise. Elle retrouve une ancienne élève devenue femme de ménage. Pour elle, c'est un échec... Son mari, biologiste et spécialiste de l'ADN préhistorique vient la chercher. Ces personnages sont à un carrefour de leur vie et se demandent s'ils ont bien fait tout un tas de choses.

Pourquoi mettre en scène vous-même votre texte ?

J'ai déjà écrit pas mal de commandes pour des metteurs en scène. Mais ils veulent parfois un peu trop simplifier ou dire des choses que je ne dis pas. Je sais que c'est parfois alambiqué alors j'ai décidé de mettre mon texte au plateau pour la deuxième fois. Je ne suis pas encore aguerrie, c'est pourquoi je m'entoure de comédiens que je connais bien.

Après trois premières soirées au



Pauline Sales, auteur et metteur en scène de « J'ai bien fait ? », un spectacle créé ce soir au Préau.

Préau, quel avenir pour J'ai bien fait ?

Le spectacle ira en janvier à Caen, puis à Guingamp qui est fidèle au Préau. Nous serons là-bas en résidence et nous irons à la rencontre des lycéens. L'été prochain, on emmènera *J'ai bien fait ?* à Avignon, comme pour *En travaux*. A ce spectacle, nous avons ensuite décroché 110 dates.

Propos recueillis par Sébastien BRÉTEAU.

Mardi 15, mercredi 16, jeudi 17 novembre, à 20 h 30 au théâtre du Préau. Tarifs : 10 € et 15 €.

J'ai bien fait ? de Pauline Sales

Valentine a quarante ans, deux enfants déjà grands, des parents



vieillissants, un mari souvent absent, un frère avec qui elle ne s'entend pas, plein d'anciens élèves qui peuplent ses rêves, plein de nouveaux qui remplissent ses journées. Elle déboule un soir dans la vie de son frère plasticien. Qu'est-ce qu'elle fait là ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? Un acte insensé ou l'acte qui donne un sens à sa vie ?

Elle s'interroge sur sa responsabilité de femme, de

mère, de professeur, de citoyenne, sur son époque, sur sa génération. Comme beaucoup, elle a la sensation d'être submergée par la complexité du monde. Comment agir justement en conscience ? Son frère, son mari généticien de l'ADN ancien, une ancienne élève qui enchaîne les petits boulots, qu'ils le veuillent ou non, les voici tenus de chercher avec elle une réponse.

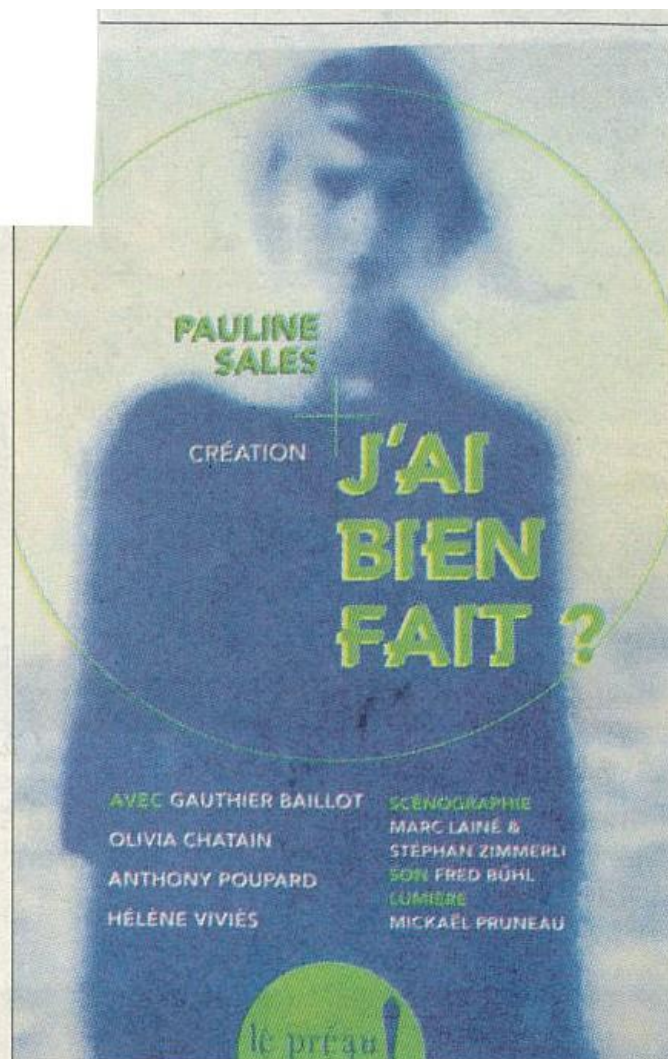
J'ai bien fait ? est traversé par des voix, celles des protagonistes bien sûr mais pas seulement, ces voix qu'on rapporte, ces voix qui nous hantent, ces voix qui nous peuplent puisque aucun de nous n'est étanche

J'ai bien fait ? n'oubliera pas d'être une comédie parce qu'il faut rire aussi des questions dans lesquelles nous sommes empêtrés.

3 J'AI BIEN FAIT ?

La pièce écrite par Pauline Sales sera représentée au théâtre le Préau à Vire, les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre, à 20 h 30. La codirectrice du Centre dramatique de Normandie, Pauline Sales, signe ici sa deuxième mise en scène. C'est l'histoire de Valentine (Hélène Viviès), la quarantaine, qui s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère, de citoyenne. Comment agir justement en conscience ?

Trois autres comédiens, Olivia Chatain (Manhattan), Anthony Poupard (Paul) et Gauthier Baillot (Sven) chercheront une réponse avec elle et entraîneront les spectateurs dans une réflexion sur notre époque. Cependant, *J'ai bien fait ?* n'oubliera pas de rester une comédie.



12/11/2016 Le bocage libre

■ Les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre au théâtre du Préau à Vire

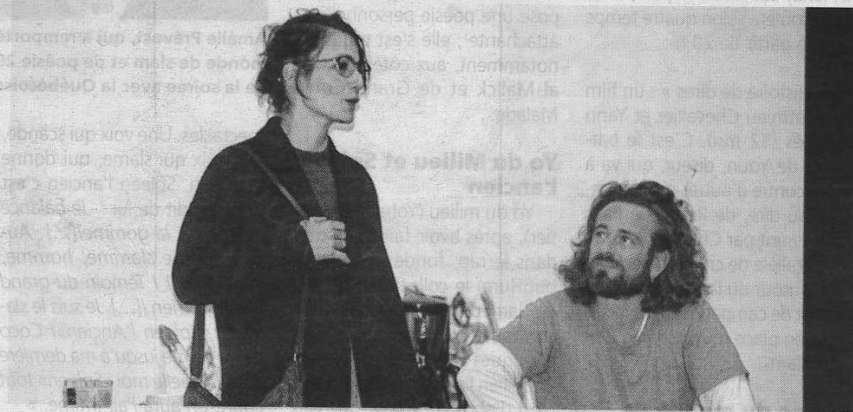
Pauline Sales autopsie un corps social disloqué !

La nouvelle pièce de Pauline Sales, codirectrice du théâtre du Préau, Centre dramatique régional de Vire, pose d'emblée, dans son titre même, une question existentielle : « J'ai bien fait ? ». Autrement dit ai-je bien agi, au sein d'un corps social en forte tension ? Une question sans échappatoire !

En signant cette deuxième mise en scène, Pauline Sales reconstitue le duo Anthony Poupard et Hélène Viviès, réunit dans sa précédente création « En travaux », grand succès public et critique de la saison 2012-2013. Les deux complices sont entourés d'Olivia Chatain, comédienne permanente du théâtre du Préau et de Gauthier Baillot, qui a joué dans une pièce de Pauline Sales, « L'Infusion », mise en scène par Richard Brunel, en 2009.

Autopsie du corps social

Le théâtre de Pauline Sales est délibérément dérangeant. Il dis-sèque les questions qui agitent le corps social. Et ça saigne !



Pauline Sales reconstitue le duo Anthony Poupard et Hélène Viviès, réunit dans sa précédente création « En travaux », grand succès public et critique de la saison 2012-2013.

Tout en pratiquant une autopsie médico-légale, l'auteure sonde la vessie du corps social, en prélève les urines pour une analyse toxicologique. À des fins thérapeutiques ? Scientifiques ? Politiques ? Au public de mener l'enquête...

Sous son regard acéré, que prélève-t-elle, pour nouer l'intrigue de sa pièce, parmi les figures qui agitent le corps social ? « Valentine, une femme âgée de 40 ans, professeur de

lettres, qui traverse une crise. Elle s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère, de professeur, de citoyenne. Mais aussi sur son époque et sa génération », répond Pauline Sales.

Atmosphère post-attentats

Et l'histoire se corse, quand, au cours d'un voyage scolaire à Paris, elle décide d'abandonner sa classe de 3e, composée de

27 élèves...

D'autres personnages sont plongés au cœur de l'action. Le frère de Valentine, artiste plasticien, qui évolue dans un milieu fragilisé. Le mari de Valentine, biologiste moléculaire de l'ADN, toujours amoureux de sa femme. Une ancienne élève, devenue femme de ménage, etc. Le tout baignant dans une atmosphère marquée par les attentats du 13 novembre 2015, qui ont ensanglanté Paris et Saint-Denis.

Les différentes phases de l'action se déroulent dans un atelier d'artiste, encombré de traversins. Un clin d'œil à une œuvre d'Annette Messager, composée d'une multitude de polochons. Les souvenirs d'enfance surgissent alors : le confort moelleux, le nid douillet, mais aussi les batailles de polochons et soudain surgissent de violentes ruptures de ton... Une avant-scène permet de privilégier un rapport de proximité avec les spectateurs.

Le théâtre de Pauline Sales n'est pas un théâtre du divertissement. Étymologiquement, un divertissement est ce qui détourne une personne de l'essentiel. Au contraire, l'auteure met les pieds dans le plat ! Avec un humour acide et grinçant, parfois. Grand reporter de l'intime traversé par le monde, le théâtre de Pauline Sales nous concerne tous.

■ Le mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre à 20 h 30 au théâtre du Préau, centre dramatique régional de Vire. Tarif plein : 15 €.

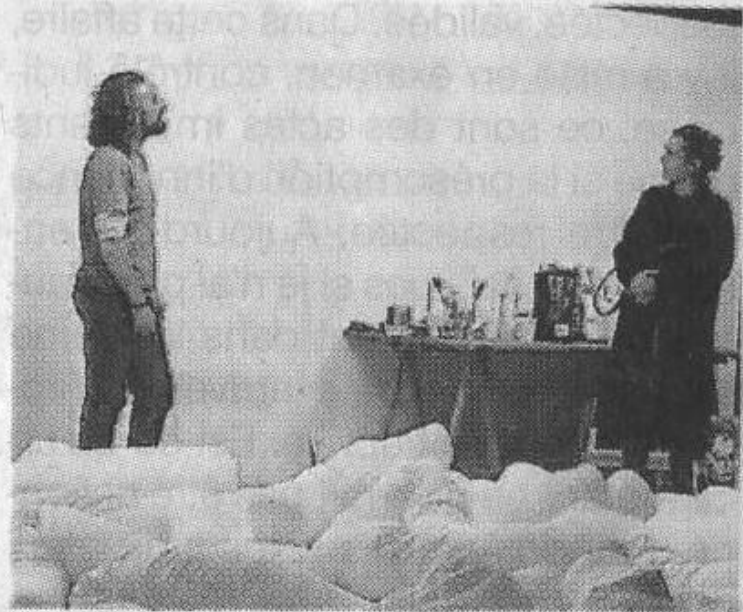
10/11/2016 La voix le bocage

Le public invité à la répétition de « J'ai bien fait ? »

Vire. Lundi soir, au théâtre du Préau, une cinquantaine de personnes a assisté à la répétition générale de *J'ai bien fait ?* Une comédie et création 2016 dont le texte et la mise en scène sont signés Pauline Sales, codirectrice de la structure.

Les créations ont lieu à Vire les 15, 16 et 17 novembre, à 20 h 30.

Les acteurs Anthony Poupard, Olivia Chatain, Gauthier Baillet et Hélène Viviès seront en tournée en 2017 à Caen, les 10 et 11 janvier, à la Comédie CDN ; à Guingamp, au théâtre du Champ-au-Roy, le 17 janvier ; et Avignon, en juillet.



Submergée par la complexité du monde, Valentine, professeure, déboule un soir dans la vie de son frère, plasticien.

9/11/2016 Ouest France

Au Préau, à la découverte des coulisses du spectacle

Dans quelques jours, le théâtre du Préau présentera la nouvelle création de sa codirectrice : *J'ai bien fait ?* Auteure, Pauline Sales signera, pour la deuxième fois, la mise en scène d'un de ses textes.

Au travail depuis deux mois avec ses comédiens fétiches, Anthony Poupard et Hélène Viviès ainsi que Gauthier Baillot et Olivia Chatain, Pauline Sales propose au public de découvrir l'envers du décor.

Samedi 5 novembre, à 15 h 30, le public pourra visiter le théâtre et les décors du spectacle. Gratuit. **Lundi 7 novembre**, à 19 h 30, une répétition sera ouverte au public. Un échange aura lieu avec les artistes.



Les comédiens de « J'ai bien fait ? » lors d'une répétition dans les studios du Préau, en septembre.

Le spectacle, lui, sera créé « en première mondiale » les **mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre**, à 20 h 30, au théâtre du Préau.

5/11/2016 Le bocage libre

Du texte à la scène, les étapes d'un spectacle



Gauthier Baillot, Olivia Chatain, Anthony Poupard et Hélène Viviès, lors d'une répétition dans le studio du théâtre.

Trois questions à...

Pauline Sales, codirectrice du Préau, auteure et metteuse en scène.

Quand on monte un spectacle, on peut travailler sur un texte qui existe ou une commande ?

Oui, il y a les textes du répertoire ou des textes plus contemporains pour lesquels il faut payer des droits. Et puis, il y a les textes qu'on écrit ou qu'on commande. Les commandes peuvent être libres, sur un thème, pour un nombre précis d'acteurs ou un genre précis. Souvent, on choisit les acteurs à partir du texte. Nous, au Préau, on aime souvent faire l'inverse.

Une fois le texte et la distribution arrêtés, que se passe-t-il ?

On fait une première lecture dite à la table. Tout le monde est assis, y compris les scénographes, les techniciens. On lit le texte et on présente le projet. Pour *J'ai bien fait ?*, on a

passé une semaine à la table avant de commencer les répétitions. Certains pensent que la table est très importante et y passent beaucoup plus de temps.

Puis on passe rapidement au plateau car le temps total de création n'est pas très long ?

Oui, même si la scénographie n'est pas encore prête car la mise en espace est très importante. Pour cette création, tout le monde est arrivé au plateau avec le texte su, mais ce n'est pas une obligation.

Petit à petit, on enchaîne des morceaux de pièces de plus en plus longs pour arriver à un bout à bout. Pour *J'ai bien fait ?*, on est arrivé à un filage de toute la pièce au bout de quinze jours. Mais il fait 2 h 20. Le rythme n'est pas encore bon. On va pouvoir gagner une demi-heure.

Propos recueillis par
Sébastien BRÉTEAU.

Il y a des permanents et des intermittents qu'on penserait là tout le temps. Rarement dans la lumière, ils sont indispensables au théâtre et à la création.

Témoignage

Ils travaillent dans l'ombre. Dans la pénombre, même. La lumière, c'est pas forcément leur truc, sauf lorsqu'il s'agit de la régler sur scène... Le Préau, c'est leur salle de jeux, leur cour de récré. Et pourtant, le public ne les y voit pas souvent. Presque jamais.

Ils sont quand même une petite dizaine. Permanents et intermittents. Sillonnant la scène et la salle en tous sens, quelques-uns ont bien voulu s'arrêter cinq minutes. Mais pas plus, ils ont à faire. C'était fin septembre, juste avant le début de la saison.

« On attaque la deuxième semaine de grand ménage : éponge et serpillière du sol au plafond, expliquent Fred et Ludo, deux des trois permanents de la maison. Et le plafond est haut, au Préau. On enlève la poussière, on repart sur un plateau propre. On aspire les draperies, on vérifie tous les projecteurs et le local son. »

Avec Laurent, leur collègue permanent, les deux techniciens s'affairent sur les décors des deux premiers spectacles de la saison qui seront joués à Avignon l'été prochain, *Tout entière* et *J'ai bien fait ?* « On travaille dans le garage de la route d'Aunay. Au Préau, on ne fait que les ajustages. »

Des intermittents fidèles

Ludo, spécialisé dans le bois, Laurent l'électricien et Fred le menuisier se complètent. Ils connaissent les lieux depuis le début ou presque. Avec eux travaillent des intermittents sollicités selon les besoins par leur directeur technique Mickaël Pruneau : « On est tous passés par l'intermittence mais ils n'étaient pas nombreux dans le Bocage, en 1996, quand le Préau a ouvert. Il fallait aller les chercher à Caen. »

Depuis, une équipe de fidèles s'est constituée dans les environs : Théo, Jacques, Thomas, Thierry... « Et quand il faut renouveler une partie de l'équipe, on essaie de les



De gauche à droite : Théo Le Menthéour, Ludovic Rousée, Fred Lefèvre, Jacques Leroy, Thomas Lavigne, Thierry Milvoy, Laurent Poussier, Benoît Lepron et Mickaël Pruneau.

prendre dans le coin. »

Si les techniciens du Préau accueillent les spectacles extérieurs programmés à Vire, ils ne restent pas à quai quand une création maison part en tournée. « On fait de petites tournées régionales dans le cadre du label « milieu rural », comme lors du festival Ado et des tournées nationales ». Et les spectacles du Préau ont la réputation de beaucoup circuler. En novembre, Ludo part une semaine comme régisseur plateau et décor.

Passé cinq minutes sur le plateau, ils ne tiennent plus en place. Un a « des commandes à passer », l'autre « un camion à vider... » Mais en tout cas, ils y tiennent à leur Préau. « En 2015, les sols des bureaux ont été refaits. En 2016, on aimerait bien rafraîchir les coulisses ». Pour tout ça, ils sont en lien permanent avec les services techniques de la Ville.

Côté son et lumière, les techniciens aimeraient bien passer au numérique. « Mais on n'est loin d'être des parents pauvres. On surprend pas mal de centres dramatiques ».

Allez, ça y est, les voilà qui commencent à s'échapper, à cour et à jardiner.

Sur leur travail discret, en coulisses, ils sont unanimes : « On ne fait jamais les mêmes choses. C'est toujours le monde du spectacle, mais c'est jamais une routine. »

Sébastien BRÉTEAU.

« J'ai bien fait ? » du 15 au 17 novembre

Avec *J'ai bien fait ?*, la codirectrice du Préau, Pauline Sales, signe sa deuxième mise en scène. Pour interpréter ce texte dont elle est aussi l'auteure, elle s'entoure à nouveau d'Hélène Viviès et Anthony Poupard, rejoints par Olivia Chatain et Gauthier Baillot.

Dans *J'ai bien fait ?*, Valentine a 40 ans, deux enfants, des parents vieillissants, un mari souvent absent, un frère avec qui elle ne s'entend pas et d'anciens élèves qui peuplent ses rêves, et plein de nouveaux qui rem-

plissent ses journées. Débarquant un soir dans la vie de son frère, elle s'interroge sur sa responsabilité de femme, de mère, de citoyenne, de prof sur son époque et sa génération. Son entourage est tenu de chercher avec elle une réponse.

Mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 novembre, à 20 h 30, au théâtre du Préau, création 2016 du Préau, centre dramatique de Normandie.
Lundi 7 novembre, à 19 h 30, répétition publique.

18/10/2016 Ouest France

